

CHANT DU CYGNE ET CHAMP DU SIGNE

27 Mars 2017

Le 7 février dernier s'éteignait l'un des plus grands linguistes contemporains, le Français d'origine bulgare Tzvetan Todorov. S'il n'est plus nécessaire de présenter ses multiples travaux sur la traduction, la poétique, la rhétorique et les genres littéraires, nous souhaitons lui rendre hommage par la voix de Socrate dans le dialogue platonicien, fondamental pour la réflexion en Occident sur le langage (bien avant Wittgenstein, Benveniste, Saussure et d'autres), le *Cratyle* (384 av. J.-C.). Il faut rappeler ce fait majeur que toutes les cultures n'ont pas développé de littérature (écrite ou non), ni de conceptualisation littéraire, de science grammaticale et encore moins d'analyse du langage. Les Grecs ont eu, entre autres, cet immense mérite de faire de leur langue, et de la langue, un objet d'études qu'ils n'ont pas hésité à théoriser. Ainsi, le *Cratyle* oppose Hermogène, Cratyle et Socrate dans leurs conceptions respectives du mot.

(Σωκράτης) Εἰ μὲν γ' οἶμαι τὸ ἄνω καὶ τὸ κοῦφον ἐβουλόμεθα δηλοῦν, ἤρομεν ἂν πρὸς τὸν οὐρανὸν τὴν χεῖρα, μιμούμενοι αὐτὴν τὴν φύσιν τοῦ πράγματος· εἰ δὲ τὰ κάτω καὶ τὰ βαρέα, πρὸς τὴν γῆν. Καὶ εἰ ἵππον θέοντα ἢ τι ἄλλο τῶν ζώων ἐβουλόμεθα δηλοῦν, οἶσθα ὅτι ὡς ὁμοίωται ἂν τὰ ἡμέτερα αὐτῶν σώματα καὶ σχήματα ἐπιούμεν ἐκεῖνοις.

(Ἑρμογένης) Ἀνάγκη μοι δοκεῖ ὡς λέγεις ἔχειν.

(Σωκράτης) Οὕτω γὰρ ἂν οἶμαι δήλωμά του (σώματος) ἐγίνετο, μιμησαμένου, ὡς ἔοικε, τοῦ σώματος ἐκεῖνο ὃ ἐβούλετο δηλῶσαι.

(Ἑρμογένης) Ναί.

(Σωκράτης) Ἐπειδὴ δὲ φωνῆ τε καὶ γλώττης καὶ στόματι βουλόμεθα δηλοῦν, ἄρ' οὐ τότε ἐκάστου δήλωμα ἡμῖν ἔσται τὸ ἀπὸ τούτων γινόμενον, ὅταν μίμημα γένηται διὰ τούτων περὶ ὅτιοῦν;

(Ἑρμογένης) Ἀνάγκη μοι δοκεῖ.

(Σωκράτης) Ὅνομα ἄρ' ἐστίν, ὡς ἔοικε, μίμημα φωνῆ ἐκεῖνου ὃ μιμεῖται, καὶ ὀνομάζει ὁ μιμούμενος τὴ φωνῆ ὃ ἂν μιμῆται

(Ἑρμογένης) Δοκεῖ μοι.

(Σωκράτης) Μὰ Δί' ἄλλ' οὐκ ἐμοὶ πῶ δοκεῖ καλῶς λέγεσθαι, ὡ ἑταῖρε.

(Ἑρμογένης) Τί δή;

(Σωκράτης) Τοὺς τὰ πρόβατα μιμουμένους τούτους καὶ τοὺς ἀλεκτρυόνας καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἀναγκαζοίμεθ' ἂν ὁμολογεῖν ὀνομάζειν ταῦτα ἄπερ μιμοῦνται. (Ἑρμογένης) Ἀληθῆ λέγεις.

(Σωκράτης) Καλῶς οὖν ἔχειν δοκεῖ σοι;

(Ἑρμογένης) Οὐκ ἐμοιγε. ἄλλὰ τίς ἂν, ὦ Σώκρατες, μίμησις εἴη τὸ ὄνομα; (Σωκράτης) Πρῶτον μὲν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἐὰν καθάπερ τῆ μουσικῆ μιμούμεθα τὰ πράγματα οὕτω μιμώμεθα, καίτοι φωνῆ γε καὶ τότε μιμούμεθα· ἔπειτα οὐκ ἐὰν ἄπερ ἡ μουσικῆ μιμεῖται καὶ ἡμεῖς μιμώμεθα, οὐ μοι δοκοῦμεν ὀνομάσειν. Λέγω δὲ τοι τοῦτο· ἔστι τοῖς πράγμασι φωνῆ καὶ σχῆμα ἐκάστω, καὶ χρώμα γε πολλοῖς;

(Ἑρμογένης) Πάνω γε.

(Σωκράτης) Ἔοικε τοῖσιν οὐκ ἐὰν τις ταῦτα μιμῆται, οὐδὲ περὶ ταύτας τὰς μιμήσεις ἡ τέχνη ἢ ὀνομαστικὴ εἶναι. αὐταὶ μὲν γὰρ εἰσιν ἢ μὲν μουσικῆ, ἢ δὲ γραφικῆ· ἢ γὰρ;

(Ἑρμογένης) Ναί.

(Σωκράτης) Τί δὲ δὴ τόδε; οὐ καὶ οὐσία δοκεῖ σοι εἶναι ἐκάστω, ὡσπερ καὶ χρώμα καὶ ἄ νυνδὴ ἐλέγομεν; πρῶτον αὐτῷ τῷ χρώματι καὶ τῆ φωνῆ οὐκ ἔστιν οὐσία τις ἐκατέρω αὐτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὅσα ἥξιώται ταύτης τῆς προσρήσεως, τοῦ εἶναι;

(Ἑρμογένης) Ἔμοιγε δοκεῖ.

SOCRATE.- Si nous voulions, je suppose, représenter le haut et le léger, nous lèverions la main vers le ciel, pour mimer la nature même de la chose ; si c'était le bas et le lourd, nous l'abaïsserions vers le sol. Et pour représenter en train de courir un cheval ou quelque autre animal, nous rendrions, tu le sais, notre corps et nos attitudes aussi semblables que possible aux leurs.

HERMOGÈNE.-Il ne peut, je crois, en être autrement.

SOCRATE.- C'est ainsi, je pense, que le corps serait un moyen de représentation, en mimant, semble-t-il, ce qu'il voudrait représenter.

HERMOGÈNE.- Oui.

SOCRATE.- Mais puisque c'est de la voix, de la langue et de la bouche que nous voulons nous servir pour représenter, n'obtiendrons-nous pas la représentation de chaque chose, celle qui s'acquiert par ces moyens, quand nous les appliquerons à mimer n'importe quoi ?

HERMOGÈNE.- Nécessairement, à mon avis.

SOCRATE.- Ainsi, le nom est, semble-t-il, une façon de mimer par la voix ce que l'on mime et nomme, quand on se sert de la voix pour mimer ce qu'on mime.

HERMOGÈNE.- C'est mon avis.

SOCRATE.- Ce n'est pas le mien, par Zeus ! La définition, mon camarade, ne me semble pas encore bonne.

HERMOGÈNE.-Pourquoi donc ?

SOCRATE.- Ces gens qui imitent les brebis, les coqs et les autres animaux, nous serions obligés de convenir qu'ils nomment ce qu'ils miment.

HERMOGÈNE.-Tu dis vrai.

SOCRATE.- Et tu approuves cette conclusion ?

HERMOGÈNE.-Non pas. Mais, Socrate, quelle sorte d'imitation sera donc le nom ?

SOCRATE.- Tout d'abord, à mon avis, il n'y en aura pas, si, pour imiter les choses, nous employons un moyen analogue à la musique- et dans ce cas-là pourtant c'est aussi la voix qui nous sert à imiter- ; ensuite, si ce sont les objets imités par la musique que nous imitons à notre tour, notre opération, à mon avis, ne sera pas celle de nommer. Voici ce que je veux dire : les choses ont chacune un son et une forme, et même beaucoup d'entre elles, une couleur ?

HERMOGÈNE.-Parfaitement.

SOCRATE.- Si l'on imite ces propriétés, ce n'est donc pas non plus dans ces formes d'imitation, semble-t-il, que l'art est celui de nommer. Car l'une, c'est la musique, et l'autre, la peinture. N'est-ce pas ?

HERMOGÈNE.-Oui.

SOCRATE.- Et ceci, qu'en penses-tu ? Chaque chose, à ton avis, n'a-t-elle pas son essence de même que sa couleur et les autres propriétés dont nous parlions à l'instant ? Et d'abord, la couleur elle-même et le son n'ont-ils pas chacun son essence, comme tout ce qui a mérité l'appellation d'être ?

HERMOGÈNE.- C'est mon avis.

Platon, *Cratyle*, 423

Texte établi et traduit par L. Méridier

La question de l'arbitraire du signe est déjà posée dans ce dialogue. Y a-t-il une origine des mots ? D'où viennent-ils ? Sont-ils une *mimèsis*, une image des choses ? Les sons des mots sont-ils évocateurs ? Que doit-être une représentation verbale ? Le domaine des mots, dans cette optique sémiologique, confine à celui de la peinture, de la musique et se situe essentiellement dans une dimension *poiétique*.

Hermogène soutient que le mot est une convention purement arbitraire et sociale, sans lien avec ce qu'il évoque : la vérité relève ainsi de la sphère humaine. Face à lui, Cratyle estime que le mot comprend en lui sa vérité et se trouve en adéquation avec l'objet qu'il évoque. L'homme est exclu de cette vérité naturelle et essentielle. Socrate adopte une position intermédiaire en modifiant l'approche : les mots sont des instruments pour nommer la réalité, voire une image, et ont donc un lien avec elle. Les choses existent en elles-mêmes et ne dépendent pas des hommes, de sorte que les mots sont distincts des choses.

À l'heure où l'apprentissage de la grammaire est devenu un parent pauvre, à l'heure où l'on

ignore le sens des mots, où l'on ne sait plus guère nommer, il est bon de rappeler combien la question des mots a trait à la question de la réalité...le champ du signe s'étendant à tout.

Tags :

[Todorov](#)

[Cratyle](#)

[Platon](#)

[linguistique](#)
